

L'EXIL FONDATEUR

Le Temple de Jérusalem fut détruit en 587 avant Jésus-Christ, et les Judéens déportés en Mésopotamie. Ils ne revinrent que quarante-huit ans plus tard. Cet épisode est devenu l'un des fondements de la mémoire juive.

Les armées perses du roi Cyrus envahissent Babylone, en 539 avant J.-C. Pour les Judéens, c'est la fin de la captivité. Une vision romantique de l'événement, vue par le peintre anglais Martin John, en 1831.



NABUCHODONOSOR CREVA LES YEUX DU ROI, RAVAGEA JÉRUSALEM ET MIT À SAC LE TEMPLE

Vers 600 avant notre ère, le royaume de Juda était un modeste Etat de la région de Palestine, à l'ouest de la mer Morte. Il était né

trois siècles plus tôt, lorsque la grande monarchie israélite de David et Salomon s'était scindée en deux : le royaume d'Israël au nord, avec pour capitale la ville de Samarie, et le royaume de Juda (ou Judée) au sud, autour de Jérusalem. En soi, la Judée ne pesait pas lourd dans la géopolitique de l'époque. Mais elle était située au cœur d'une zone stratégique, le Levant, cette côte est de la Méditerranée où se trouvent aujourd'hui la Syrie, Israël et le Liban. La région était à la fois un important carrefour commercial et une «zone tampon» cernée de grandes puissances : l'Egypte des pharaons au sud, l'Anatolie au nord, et la Mésopotamie, l'actuel Irak, à l'est. Ces puissances se disputaient le contrôle du Levant. Juda et les autres petits royaumes de la région assuraient leur survie en faisant allégeance à l'une ou à l'autre. Mais c'était un jeu dangereux. Ainsi, peu avant 600 avant Jésus-Christ, l'empire babylonien, mené par le légendaire Nabuchodonosor II, s'empara de la Mésopotamie, puis entreprit de

soumettre le Levant. Plusieurs souverains successifs de Juda tentèrent de résister, en se rapprochant de l'Egypte. Mal leur en prit : en 597 puis 587 avant Jésus-Christ, Nabuchodonosor II s'acharna sur la Judée. Il ravagea Jérusalem, mit à sac son Temple et pilla ses objets de culte – l'Arche d'alliance, contenant les Tables de la Loi de Moïse, aurait disparu à cette occasion. La Bible hébraïque raconte que le dernier roi de Juda, Sédécias, vit ses fils se faire exécuter avant d'avoir les yeux crevés. Pour mater totalement la Judée, Nabuchodonosor II prit une autre mesure, courante à l'époque : il fit déporter la population, ou du moins ses «forces vives» – la famille royale, les dignitaires de la cour, les prêtres et les scribes, mais aussi les précieux artisans du bois et du métal... Pour en garder le contrôle et profiter

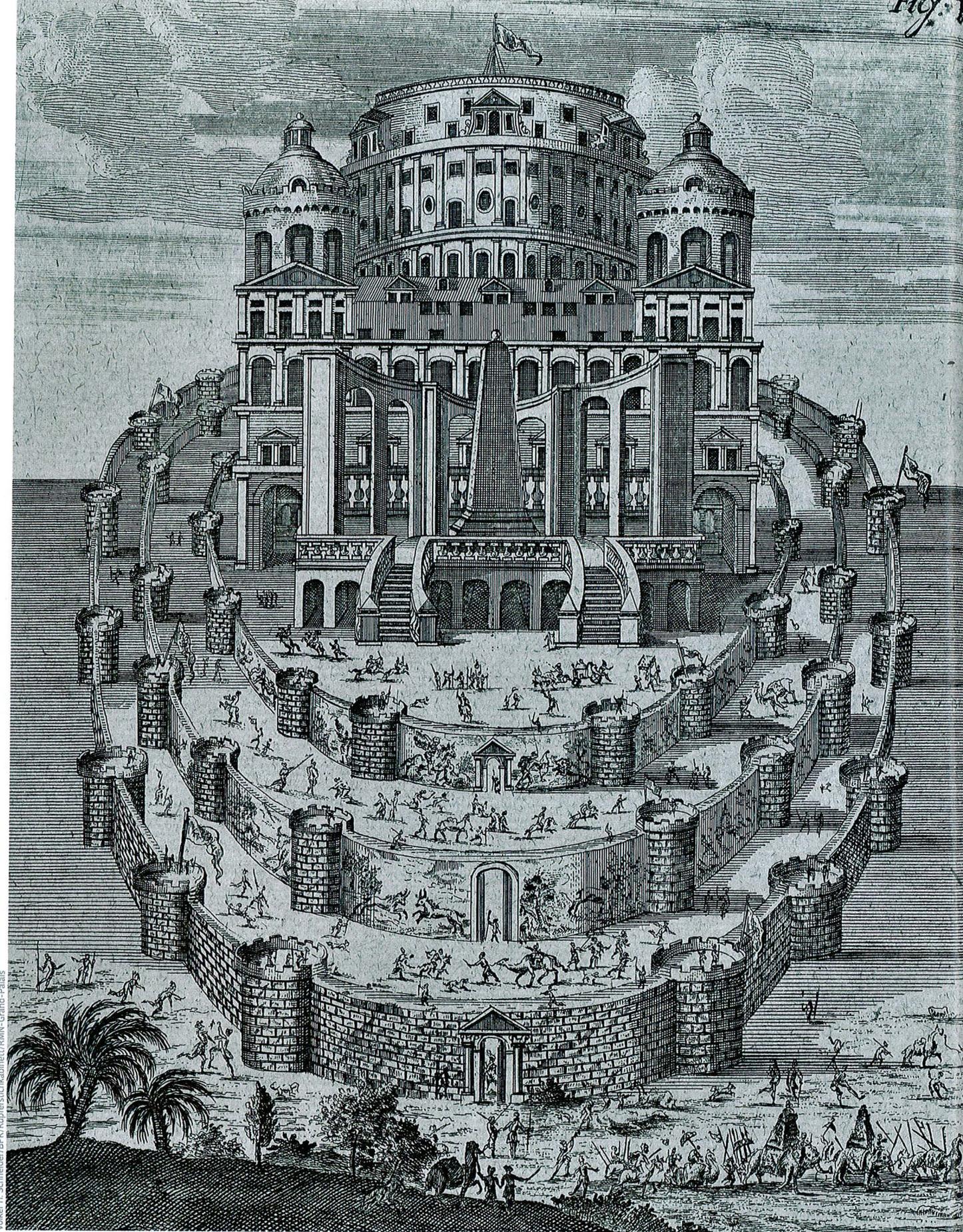
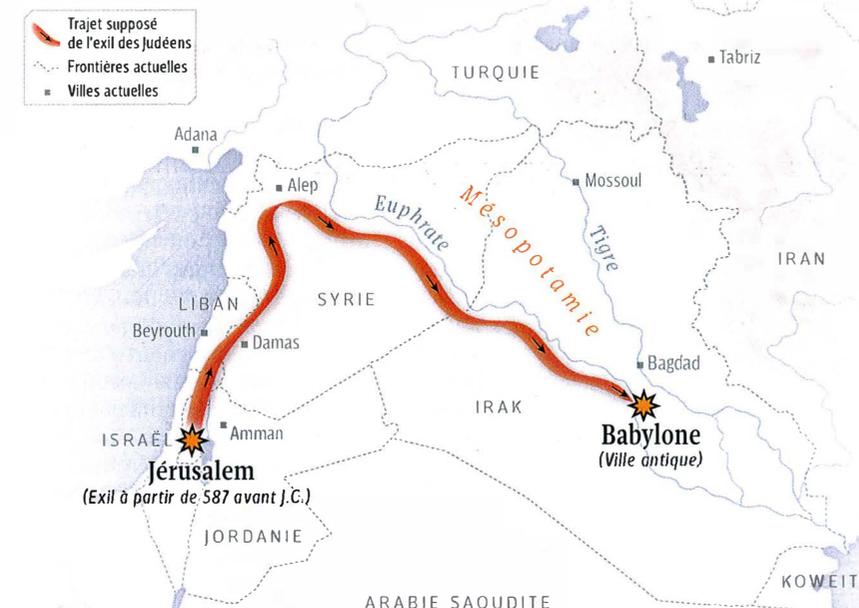
de leurs compétences, Nabuchodonosor II envoya ces milliers de personnes, peut-être 20 000 en tout, dans sa propre capitale, la prestigieuse Babylone, située à 100 kilomètres au sud de l'actuelle Bagdad. En plusieurs vagues, des familles entières de Judéens partirent alors pour un éprouvant trajet, par le nord du désert d'Arabie jusqu'à la plaine de l'Euphrate.

Une ville monumentale et flamboyante

Il n'existe pas de vision de première main de la Babylone de Nabuchodonosor II : «Les premières descriptions réelles, et éblouies, sont celles de l'historien grec Hérodote au IV^e siècle, rappelle Arnaud Sérandour, maître de conférences en histoire du judaïsme ancien à l'Ecole pratique des hautes études, à Paris. Mais l'archéologie nous donne une idée de l'architecture monumentale de cette ville, son quartier de palais et de temples, sa porte d'Ishtar...» Cette dernière, conservée aujourd'hui au musée d'archéologie de Pergame à Berlin, était couverte d'émail bleu, ornée de lions, de taureaux et de dragons, elle était l'une des huit portes taillées dans les épaisses murailles de Babylone. Elle ouvrait sur une large voie processionnelle menant à une impressionnante ziggourat (pyramide religieuse à degrés), haute de 90 mètres, dédiée à Mardouk, le plus puissant dieu du panthéon babylonien. Non loin de la porte se dressaient le palais royal et ses jardins suspendus, à l'existence toujours ●●●

SUR LA ROUTE DE BABYLONE

Les textes anciens ne précisent pas quel itinéraire suivirent les Judéens déportés à Babylone. Il est probable qu'ils longèrent l'Euphrate, soit un trajet de 1 600 kilomètres (carte ci-dessous), pour arriver jusqu'à la brillante cité, ici imaginée (à gauche) par Georg F. Schmidt au XVIII^e siècle.



Volker H. Schneider/BPK/Kupferstichkabinett/RMN-Grand-Palais



1 Look and Learn/Brigeman Images

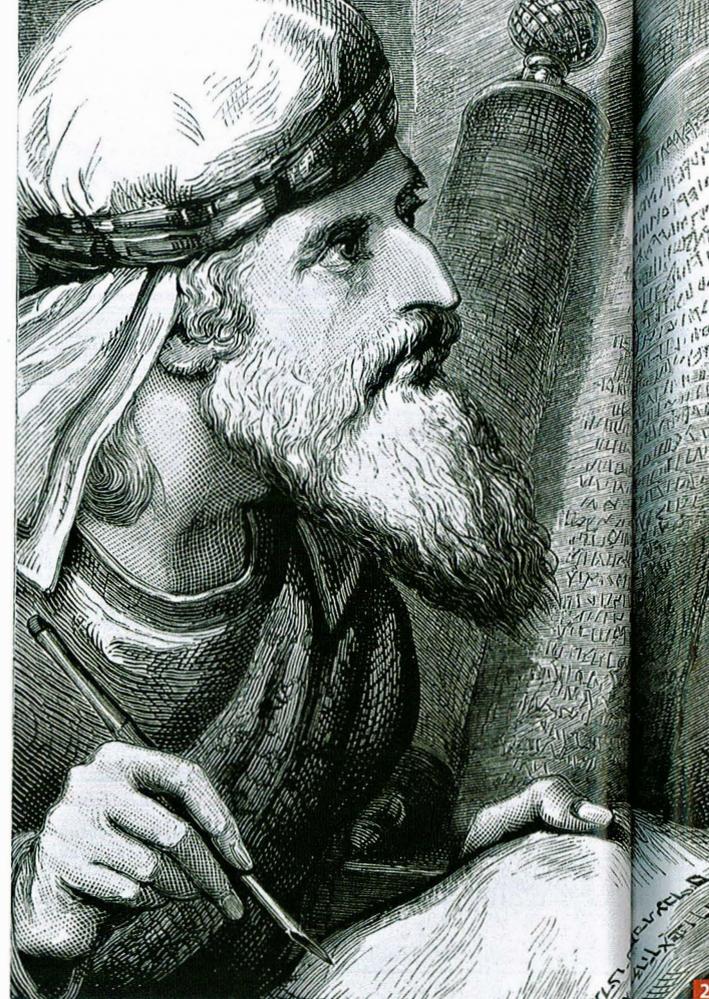
LE DESTIN DES JUDEENS FUT ENTRE LEURS MAINS

Deux rois et un prêtre, ici imaginés par des artistes du XIX^e siècle, ont eu un rôle déterminant dans le destin du peuple juif.

1 NABUCHODONOSOR II régna sur Babylone de 605 à 562 av. J.-C. En détruisant le Temple de Jérusalem, il obligea les juifs en exil à transformer leurs rites religieux.

2 ESDRAS LE SCRIBE conduisit le retour de 5 000 Judéens à Jérusalem, en 456 av. J.-C. Ce prêtre juif créa une académie de 120 sages.

3 CYRUS II (600-529 av. J.-C.), roi des Perses, libéra les juifs de Babylone. Dans le livre d'Isaïe, il est nommé comme le «Berger de Dieu».



2 Look and Learn/Brigeman Images



3 Mary Evans/Rue des Archives

DES FOUILLES ATTESTENT D'UN QUARTIER

●●● incertaine. Quand les Judéens arrivèrent, la ville de Nabuchodonosor II était à son apogée. Le roi en avait fait la vitrine de sa puissance et l'un des phares du monde antique. «Babylone était tout à la fois une capitale administrative, culturelle et cultuelle, indique Arnaud Sérandour. En particulier, les Babyloniens étaient les maîtres du temps : leur calendrier était adopté par tous jusqu'à la mer Méditerranée.» Cette mégapole antique, immense, fortement peuplée (peut-être 200 000 habitants), était également un carrefour d'échanges et de commerce, attirant des intellectuels et des travailleurs de partout, dans un brassage cosmopolite.

Les nouveaux arrivants judéens ne faisaient que s'ajouter à une

longue liste d'autres peuples. Ils ne semblent pas pour autant s'être fondus dans la masse. A en croire la Bible, ils s'installèrent plutôt en communautés, dans des quartiers, comme celui de Tel Abib, évoqué dans le livre du prophète Ezéchiel. Une idée confortée par l'archéologie : «Des tablettes écrites retrouvées lors de fouilles à Babylone attestent de l'existence d'un secteur nommé Al-Yahoudou, la «Ville de Juda», que l'on pourrait appeler la «Nouvelle Jérusalem»», explique Michael Langlois, maître de conférence à l'université de Strasbourg, spécialiste du Proche-Orient et du judaïsme anciens. Quant à la famille et la suite de l'avant-dernier roi de Juda, Yoyakin, elles étaient sans doute hébergées au

palais royal, comme dans une sorte de prison dorée.

Préserver sa foi loin du Temple

Les Judéens de Babylone étaient des déportés, mais pas des prisonniers. Même si les sources historiques sur leur quotidien sont très rares – et la situation politique de l'Irak ne facilite pas les fouilles –, des tablettes retrouvées sur place semblent indiquer une vie normale : on trouve des transactions, des contrats de mariage, parfois mixtes, qui témoignent d'une population qui s'installe, fait du commerce, fonde des familles. Les déportés auraient donc écouté le conseil du prophète Jérémie, rapporté dans la Bible : «Construisez des maisons pour vous y instal-

JUDÉEN À BABYLONE

ler ; plantez des jardins pour vous nourrir de ce qu'ils produiront. Mariez-vous, ayez des fils et des filles (...) Cherchez à rendre prospère la ville où le Seigneur vous a fait déporter, et priez pour elle, car plus elle sera prospère, plus vous le serez vous-mêmes.»

Mais le mystère le plus épais concerne les pratiques religieuses des Judéens en exil. La question est cruciale, car elle touche à l'histoire de la religion juive. Comme tous les peuples de l'époque, les Judéens avaient «leur» dieu, Yahvé, attaché à leur terre, à leur roi et au Temple de Jérusalem. Or, plus rien de cela n'existait. Comment, alors, entretenir à Babylone leur foi et leur identité religieuse ? Certaines théories estiment que les Judéens, conduits par les

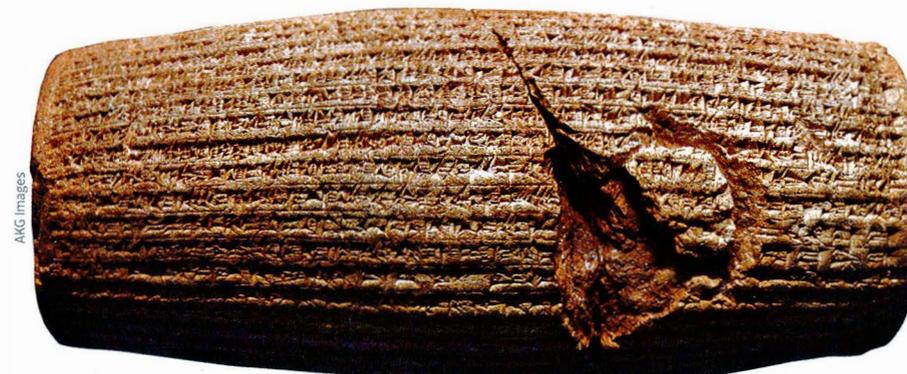
prêtres déportés, ont inventé ou consolidé à Babylone un certain nombre de rites, qui les démarquaient des autres peuples. Des pratiques comme la circoncision, les tabous alimentaires, le chabbat hebdomadaire y auraient été

affirmées, sacralisées. Faute de preuves, les historiens en sont souvent réduits aux hypothèses. «Par exemple, des exégètes ont avancé que le concept de synagogue fut inventé là-bas, explique Arnaud Sérandour. Mais ce n'est pas accepté par tout le monde. Les déportés ont-ils créé des lieux de réunion ? Des maisons de prière ? En réalité, on ne sait rien.»

Encore plus épineux : la question des écrits bibliques, possiblement rédigés à Babylone. Les Judéens ont-ils profité de l'exil pour retravailler certains textes déjà existants ? Pour en rédiger de nouveaux, même de simples fragments, qui nourriront plus tard l'écriture de la Bible ? Là encore, tout n'est qu'hypothèses. Cependant, certains textes bibliques, faisant référence aux événements de Babylone, permettent de penser qu'ils ont bien été rédigés là-bas. Le Livre d'Ezéchiel, par exemple, donne l'impression d'être au cœur de l'action. On peut imaginer que ses rédacteurs connaissaient les lieux, donc qu'ils l'ont rédigé soit sur place, soit de retour en Judée après l'exil. Par ailleurs, certains épisodes de la Bible semblent directement inspirés par Babylone, comme celui de la tour de Babel. Celle-ci rappelle en effet la haute ziggourat dressée au milieu de la cité en l'honneur du dieu Baal-Mardouk. Mais gare aux raccourcis, prévient Michael Langlois : «Certes des épisodes bibliques s'inspirent de la culture mésopotamienne. Mais cela ne ●●●

UN RÉCIT À LA GLOIRE DE CYRUS

Retrouvé dans les ruines de Babylone en 1879, ce cylindre d'argile raconte, en écriture cunéiforme, la prise de Babylone par le roi perse Cyrus, en 539 avant J.-C., qui autorisa les peuples déportés à rentrer chez eux. Pour certains érudits, le récit gravé sur ce cylindre désignerait des Judéens, bien que Jérusalem ne soit pas citée dans le texte.



AKG Images

**TOUS UNIS
POUR BÂTIR
LE NOUVEAU
TEMPLE**

«Alors le peuple s'assembla comme un seul homme à Jérusalem...» Voilà comment la Bible (Esdras III, 1) raconte la mobilisation des Judéens pour reconstruire la maison de Yahvé, deux ans après leur retour de Babylone. Sur cette gravure de Gustave Doré (1866), des hommes arc-boutés tirent et poussent des blocs de pierre tandis qu'un prêtre, les bras levés vers le ciel, invoque l'aide du Seigneur. L'édifice fut consacré en 516 avant J.-C.



Mary Evans/Rue des Archives

●●● prouve pas qu'ils aient été écrits par des rédacteurs vivant à Babylone en déportation. La culture à l'époque circulait beaucoup : on ne peut pas tout ramener à la courte période de l'exil.»

L'invention du monothéisme ?

Au-delà de leurs rites religieux, les Judéens en exil durent répondre à une question fondamentale : pourquoi Yahvé, leur Dieu, les abandonnait-il à cette épreuve ? Même défaits et déportés, ils ne pouvaient pas se résoudre à croire que leur divin protecteur était impuissant à les défendre contre leurs ennemis. Ils trouvèrent alors une autre justification : leurs souffrances étaient un châtement voulu et infligé par leur dieu, en punition de péchés qu'ils avaient commis. Quels étaient-ils ? Le deuxième Livre des Rois, dans la Bible, indique un coupable : Manassé, roi de Juda entre 687 et 643 avant Jésus-Christ, accusé des pires impiétés – l'érection de lieux de culte à d'autres dieux, l'immolation de son propre fils...

Fâché, Yahvé aurait «utilisé» le roi Nabuchodonosor II pour raser Jérusalem et déporter sa population. Cinquante ans plus tard, en 539 avant Jésus-Christ, Yahvé, ayant estimé que son peuple avait fini de purger sa peine, aurait lancé Cyrus, le roi de Perse, contre Babylone, pour la conquérir et permettre le retour des Judéens chez eux. Mais cette explication pose un problème : comment Yahvé, qui n'était que le dieu des Judéens, pouvait-il aussi manipuler les plus puissants rois étrangers pour parvenir à ses fins ? Réponse : il n'était pas le simple dieu de Juda, mais un dieu universel et tout-puissant. «Avant moi, il n'y a pas eu de dieu, et après moi, il n'y en aura pas», peut-on lire dans un passage du Livre d'Isaïe, qui évoque la fin de l'exil à Babylone. Voilà, en substance, comment la déportation aurait accouché d'une (grande) révolution de la pensée : l'inven-

**C'EST AU BORD DE
L'EUPHRATE QUE SERA
ÉLABORÉ LE TALMUD
DIT «DE BABYLONE»**

tion du monothéisme, l'idée d'un dieu unique et universel. Même si, en réalité, ce processus fut bien plus compliqué. Le phénomène de concentration des pouvoirs en un seul dieu est très progressif. Il débute avant l'exil en Judée et dans d'autres peuples, passe par plusieurs étapes et s'achève bien après. Mais l'exil à Babylone a joué un rôle de catalyseur dans l'émergence de cette idée.

Le creuset de la communauté

Après avoir écrasé Babylone en 539 avant Jésus-Christ, le roi perse Cyrus signa un édit permettant aux peuples déportés de rentrer chez eux. Les Judéens purent rejoindre leur terre des confins de l'empire, et y reconstruire leur temple. La Bible évalue à 40 000 le nombre de rapatriés. «Mais en réalité, beaucoup restèrent en Mésopotamie, et ceux qui repartirent le firent sur des décennies», note Arnaud Sérandour. Le Temple de Jérusalem fut reconstruit et finalement consacré en 516 avant Jésus-Christ par Zorobabel, descendant de la famille royale de Juda. Après lui, la dynastie s'effaça, laissant le pouvoir aux prêtres. Ce second Temple resta debout plus de cinq siècles, jusqu'à sa destruction par les Romains en 70 de notre ère.

Faute de sources, difficile de connaître vraiment les conditions de vie, les pratiques religieuses et l'ampleur du traumatisme des Judéens pendant l'exil. Peut-être même ces épisodes furent-ils réécrits et accentués après coup,

pour donner à l'exil plus de poids qu'il n'en eut réellement dans la grande histoire juive. Mais une chose est sûre : réel ou «romancé», cet épisode de la destruction du premier Temple, en 587, jusqu'au retour en Terre promise, en 539, est devenu dans les siècles suivants l'un des jalons de la mémoire juive. Il marque la naissance d'une communauté cimentée par son obéissance à un même dieu universel, dont elle est l'élue, par des règles de vie communes, par une capitale religieuse, Jérusalem. Il inaugure la notion de diaspora, indissociable du judaïsme : les Judéens restés à Babylone constitueront la première colonie juive loin de Jérusalem, bien avant la grande dispersion des juifs à l'époque romaine. C'est au bord de l'Euphrate que sera élaboré, au début de notre ère, l'un des deux Talmud, dit «de Babylone».

Dans toute la culture juive, l'épisode de Babylone restera le symbole des douleurs du déracinement, de la peur de la perte d'identité, et de l'espoir de retour. «Ce thème sera aussi repris chez les chrétiens, les protestants fuyant la France, les Afro-Américains descendants d'esclaves...», note Michael Langlois. Le tube reggae et disco «Rivers of Babylon», popularisé dans les années 1960-1970 par The Melodians, Jimmy Cliff, puis Boney M, met en musique un psaume de la Bible rappelant la souffrance de l'exilé : «Assis au bord des fleuves de Babylone, nous pleurons en évoquant Sion (Jérusalem)...»

■ VOLKER SAUX